

L'ART DE PERDRE

d'après le roman d'Alice Zeniter
publié par Flammarion (2017) – Prix Goncourt des lycéens



Théâtre radiovisuel

Conception et jeu
Céline Dupuis, Cyril Brisse et Franck Renaud
Production Filigrane 111

filigrane
711

Pictanovo



Ad*mi

CP

Pas de Calais
Le Département

AGC

SPEDIDAM



LE BATEAU
FEU

OS
Avis

LIBRETTI

Centre de Culture
Culturel

LA
VERRIERE



Revue de presse L'Art de Perdre

THÉÂTRE

L'Art de perdre...

Sur les chemins conjugués de France et d'Algérie

«**L'**art de perdre », cette formule un peu sibylline ne désigne ni une martingale pour jeu de poker, ni une secrète combinaison gagnante aux échecs ; quoique...

L'Art de perdre dont nous parlerons ici est le titre d'un feuilleton en forme de « théâtre radiophonique » conçu par Cyril Brisse, Céline Dupuis, et Franck Renaud à partir du roman éponyme d'Alice Zeniter (prix Goncourt des lycéens 2017).

Par le biais d'une saga familiale d'inspiration autobiographique traversant trois générations de l'immigration algérienne en France, Alice Zeniter projette son éclairage singulier, sensible, sur l'histoire des relations entre les deux pays de 1930 à nos jours ; c'est comme un parcours initiatique en quête des origines, une exploration par bribes et strates de vies d'une histoire toujours à vif.

Ali, paysan enrichi, propriétaire d'une oliveraie en Kabylie, suppléant dans l'armée française lors de la Seconde Guerre mondiale, connu et désigné comme harki, se voit contraint à l'exil lors de l'accès à l'indépendance de l'Algérie en 1962. Indésirable dans son pays d'origine, il n'est pas plus bienvenu en France où il échoue au camp de transit de Rivesaltes avec Yema sa femme et leur jeune fils Hamid. Leur nouvelle vie se poursuivra dans une cité ouvrière de l'ouest de la France.

Hamid ne parlera jamais de l'Algérie de son enfance à sa fille Naïma qui, loin de l'empreinte familiale, trace librement sa route dans le Paris d'aujourd'hui ; c'est donc cette dernière qui éprouve le besoin et la nécessité



L'Art de perdre, adaptation au théâtre du roman d'Alice Zeniter, interroge les relations entre France et Algérie à travers le vécu et l'intime. »

d'entreprendre le parcours à rebours et d'en être la narratrice pour connaître, comprendre et aussi conjurer les peurs et les périls d'aujourd'hui.

Le propos est foisonnant sous la plume d'Alice Zeniter. Donner à voir et entendre ces voix multiples au théâtre posait un autre beau défi que nos trois bourlingueurs de la scène et de l'écran cités plus haut ont relevé avec panache ; pari gagnant. Il faut dire qu'ils ont eu la judicieuse idée d'associer à leur projet une équipe talentueuse de comédiennes et comédiens eux-mêmes issus de l'immigration dont les apparitions successives à l'écran se

révèlent d'une remarquable justesse de ton. C'est ainsi que Rachid Bouali distille avec une poignante sobriété la parole et les frustrations de Hamid ; Sarah Hamoud nous imprègne avec une douceur chantante des parfums et sortilèges qui étourdissaient la très jeune Yema lors de son mariage arrangé avec Ali ; Mounya Boudiaf campe une autre Naïma fragile et forte et Azeddine Benamara expose avec une sorte de fureur contenue le constat lucide de Lalla, peintre kabyle proche de l'écrivain engagé Kateb Yacine.

Sur scène, Céline Dupuis mène le jeu, tour à tour narratrice et interlocutrice des uns

et des autres cependant que Cyril Brisse et Franck Renaud s'activent aux manettes côté cour. Des séquences documentaires seront également insérées dans cet objet théâtral hybride avec les témoignages enregistrés de Kader et Kheira, enfants de Boumediene et de Keltoum, arrivés en France dans les années 50 pour partager une vie laborieuse dans le Pas-de-Calais.

Cet art de perdre a l'art de déranger, de bousculer bien des idées reçues, préventions et autres a priori, d'inviter à la réflexion par le biais de l'intime vécu et de la fiction.

En mars 2022, les accords d'Évian, qui mirent fin à une guerre qui n'osait dire son nom, auront 60 ans. Les plaies restent vives et les non-dits bien lourds d'un côté et de l'autre de la Méditerranée. L'Art de perdre est une petite pierre blanche sur le chemin escarpé de la reconnaissance mutuelle. Souhaitons à cette pièce de rencontrer (malgré les obstacles Covid) le très large public auquel elle est destinée.

Paul KROS

L'Art de perdre, théâtre radiophonique d'après le roman éponyme d'Alice Zeniter, conçu par Cyril Brisse, Céline Dupuis et Franck Renaud ; compagnie Filigranes 111, d'abord en représentation privée (contrainte Covid) en janvier 2021 au théâtre de la Verrerie.

Représentations prévues :

- le 14 février, au Majestic, Carvin ;
- le 2 avril, à La Gare, Méricourt ;
- le 15 octobre, à La Ferme Dupuis, Mastogrobbe ;
- le 5 et 6 novembre, à La Médiathèque François-Mitterrand, Courrières ;
- les 23 et 24 novembre, au Espace Feu, Scène nationale de Dunkerque.

Deux compagnies du bassin minier au festival d'Avignon

La Région accompagne seize compagnies au festival OFF d'Avignon qui se déroule du 7 au 30 juillet. Parmi elles, BVZK, basée à Harnes et Filigrane 111, implantée à Carvin. Elles représenteront donc le bassin minier à la plus grande manifestation de théâtre du monde.

PAR ÉLODIE RABÉ
lens@lavoixdunord.fr

HARNES - CARVIN.

La compagnie carvinoise Filigrane 111 est née en 2019 autour de ce projet hybride qu'on appelle du « théâtre radio-visuel ». Le jeu, le son, l'image tiennent chacun leur propre rôle au service du texte et forment un tout pour adapter le roman d'Alice Zéniter *L'Art de perdre* (prix Goncourt des lycéens en 2017). La scène est pensée comme un studio d'enregistrement afin de permettre différents espaces de diffusion. Sur les planches : la comédienne Céline Dupuis, accompa-

gnée par le metteur en scène Cyril Brisse et le réalisateur Franck Renaud. Le spectacle raconte ainsi le destin d'une famille kabyle au fil des générations et les conséquences de l'exil, avec la guerre d'Algérie en toile de fond.

« AVIGNON, ÇA A UN COÛT, NOUS N'AURIONS PAS PU LE FAIRE SINON »

Mais grâce au personnage principal qu'est Naïma, c'est avant tout les identités et nos racines qui sont interrogées. Le documentaire, réalisé par Franck Renaud et tourné en partie dans le bassin minier, connecte aussi l'histoire du roman à notre territoire. « *Ça fonctionne en miroir et la narration alterne entre le film et le jeu théâtral* », détaille Céline Dupuis. Un projet déjà joué une vingtaine de fois dans la région mais dont l'ambition était bien d'être porté au-delà des Hauts-de-France.

« *Nous avons postulé pour Avignon et quand on a appris qu'on était sélectionné, c'était un grand "wahou" !* », sourit la comédienne. « *Avignon, ça a un coût, nous n'aurions pas pu le faire sinon* », ajoute Chloé Vancutsem, administratrice de production.

Le festival va permettre de « *diffuser le spectacle, d'aller à la rencontre de nouveaux publics et de prolonger les émotions qu'on a déjà vécues* ». En espérant qu'Alice Zéniter, qui soutient le projet, soit dans la salle. ■



Chloé Vancutsem, Franck Renaud et Céline Dupuis, membres de Filigrane 111.

Le Parisien

THÉÂTRE

26 | Le Parisien
JEUDI 7 JUILLET 2022

Les best-sellers brûlent les planches

Karine Tuil, Nicolas Mathieu, Valérie Perrin... parmi les 1 540 spectacles du Festival off d'Avignon, qui démarre ce jeudi, de nombreuses adaptations de succès en librairie. Une tendance qui progresse.

«L'Art de perdre», «Leurs enfants après eux», «la Tresse»... À Avignon, les best-sellers prennent les planches d'assaut

De nombreuses adaptations de succès de librairies ont trouvé cette année leur place parmi les 1570 spectacles du festival Off, qui se tient du 7 au 30 juillet. Une tendance qui devrait se renforcer, alors que le monde de l'édition et le milieu de théâtre resserrent leurs liens.

Par [Sylvain Merle](#)

Le 7 juillet 2022 à 07h21

« Changer l'eau des fleurs », de Valérie Perrin, « l'Art de perdre », d'Alice Zeniter, « la Délicatesse », de David Foenninos, mais aussi « la Tresse » de Lætitia Colombani, « l'Invention de nos vies », de Karine Tuil, « Jours sans faim » de Delphine de Vigan ou « leurs Enfants après eux », de [Nicolas Mathieu](#)... Il suffit de plonger dans le copieux programme du festival Off d'Avignon — 1 540 spectacles cette année ! — pour noter combien les succès de librairie récents affluent sur les planches.

Contrat d'option, avance garantie, répartition des droits...

Si on a proposé aux deux premiers ce travail d'adaptation, Cyril Brisse et Céline Dupuis se sont retrouvés, avant même sa parution, avec le manuscrit du roman de Zeniter entre les mains à la suite d'une rencontre heureuse avec l'autrice. Hugo Roux, lui, a contacté directement sur Instagram Nicolas Mathieu pour « leurs Enfants après eux ». « Je lui ai expliqué pourquoi et comment, il m'a répondu qu'il en serait ravi », se souvient-il.

INTERVIEW | « M'adapter moi-même ? Je n'étais pas sûre d'en être capable... »

ALICE ZENITER, GONCOURT DES LYCÉENS EN 2017 POUR « L'ART DE PERDRE »

« **L'ART DE PERDRE** », le roman sur le déracinement d'Alice Zeniter, Goncourt des lycéens en 2017, fait l'objet de deux adaptations théâtrales dans le Festival off d'Avignon. Elle-même à la tête d'une compagnie de théâtre, l'autrice s'est laissé convaincre par les deux projets.

« **L'Art de perdre** » est adapté deux fois à Avignon. Avez-vous laissé les compagnies en faire ce qu'elles voulaient ?

ALICE ZENITER. À peu près. Je leur ai juste dit que c'était important pour moi qu'il y ait la présence des deux autres langues en plus du français, l'arabe et le kabyle, même si c'était ponctuel. Mais c'est tout. J'ai fait mon livre et, si je laisse les droits, je ne vais pas contrôler le spectacle. J'ai moi-même une compagnie de théâtre. Si j'avais eu envie d'en faire un spectacle avec ma vision, je l'aurais fait. Dès lors que je la laisse à d'autres, je les laisse faire ce qu'elles veulent.

Vous n'avez pas eu l'envie de le monter ?

Non. Parce que ça aurait été un travail assez conséquent.



OPALEPHOTO/ASTRID DI GROLLALANZA

Pour Alice Zeniter, l'adaptation théâtrale d'un roman doit « s'éloigner du livre ».

M'adapter moi-même ? Je n'étais pas sûre d'en être capable...

Qu'est-ce qui vous a convaincue de leur accorder les droits d'adapter ?

L'envie de l'artiste de s'en emparer avec des choses à dire et en l'emmenant dans une direction propre. La compagnie Filigrane III y intègre l'histoire des harkis des bassins miniers du Nord où elle est implantée et ramène « L'Art de perdre » à la maison. Sabrina Kouroughli, elle, a rapidement voulu axer sur

la transmission entre la grand-mère et la petite-fille, ce qui est assez peu présent dans mon livre, et l'emmène encore ailleurs en s'appuyant sur son histoire.

Qu'est-ce qu'une bonne adaptation, selon vous ?

Elle s'éloigne du livre, justement. Parce qu'il existe déjà, à trop coller, on s'expose à en faire juste une version orale. C'est un spectacle de théâtre, il faut que quelque chose tienne la scène. C'est notamment pourquoi je n'ai pas voulu lire les textes, je veux les découvrir comme spectacle, voir comment ça fonctionne sur le plateau et pas sur le papier, sinon je risque de faire des comparaisons. Une bonne adaptation s'éloigne suffisamment pour s'épanouir dans son art propre. Et elle marche pour celui qui connaît l'œuvre originale et celui qui ne la connaît pas. Pour celui-là, c'est une œuvre en soi et nul besoin de références. Pour celui qui connaît, il y a un plaisir particulier d'avoir les références, de percevoir des détournements, de se dire : ça, c'est malin !

PROPOS RECUEILLIS PAR S.M.

France info culture
édition du 10 juillet
par Jérémie Laurent-Kaysen



Festival Off d'Avignon 2022 : Annie Ernaux, Nicolas Mathieu, Alice Zeniter... Ces auteurs dont le roman a été adapté en pièce de théâtre

A Avignon, les grands dramaturges classiques comme Molière ou William Shakespeare ne sont pas les seuls à être mis à l'honneur. Certains auteurs de roman ont aussi leur place sur scène. "L'occupation" d'Annie Ernaux, "L'art de perdre" d'Alice Zeniter... Voici quelques pièces à aller voir si vous êtes un grand lecteur (ou pas) !

L'art de perdre de Filigrane 111, d'après Alice Zeniter

Lauréat du prix Goncourt des lycéens en 2017, *L'art de perdre* raconte le destin d'une famille, entre la France et l'Algérie, à travers les générations successives. Le roman s'articule en trois parties : la première se déroule en Algérie, dans les années 50, alors que la guerre d'indépendance fait rage. La seconde, en France, dans les années 70 et l'arrivée de nombreux réfugiés, placés dans des camps puis dans des banlieues citadines. La dernière se passe aux côtés de Naïma, née en France et pourtant renvoyée constamment à ses origines algériennes, dont elle ne connaît même pas l'histoire.

Ce roman de plus de 400 pages a été adapté en un spectacle d'1h20 par une équipe de passionnés : Cyril Brisse, Franck Renaud et Céline Dupuis. "*Lus par elle, (mes textes) étaient limpides, parfois beaux et, surtout, j'avais l'impression de découvrir entre eux une parenté, ma voix révélée par celle de Céline*", a écrit dans une lettre Alice Zeniter, au sujet de Céline Dupuis, qui tient avec puissance l'unique rôle de ce spectacle. Cette équipe voulait adapter ce roman depuis longtemps sans y parvenir. "*Dans un premier temps, je ne trouvais pas de grammaire scénique satisfaisante*", explique Cyril Brisse, le metteur en scène. "*L'adaptation pour le théâtre s'est dévoilée, à la découverte du film documentaire de Franck Renaud Makach Mouchkill, Nos identités* .

Le spectacle est pluriel : il croise l'image, le spectacle vivant et les rencontres. Dans le premier rôle, Céline Dupuis joue la conteuse radiophonique. Elle lit le texte assise à son bureau ou le joue. Derrière, des images défilent et interagissent avec la comédienne : tantôt des témoignages provenant du documentaire de Franck Renaud, tantôt des acteurs qui jouent le rôle d'Hamid, de Naïma ou encore d'Ali sous la forme d'interviews fictives.

A cet ensemble s'ajoutent des citations, des coupures de journaux, des vidéos

d'archive de l'Algérie... La pièce est dense, riche. La scénographie, elle, est épurée avec seulement quelques plaques de bois qui servent d'écran pour laisser toute la place au texte.

L'art de perdre est accessible à ceux qui n'ont jamais lu le roman et plaira aussi à ceux qui l'ont lu, grâce à tous ces contenus annexes. "Je suis venue ici, un peu par hasard, parce que mon hôtel n'était pas loin. Et j'ai appris beaucoup de choses sur la guerre d'Algérie et sur l'intégration des Algériens à leur arrivée en France", nous confie Anne, qui est venue avec son mari. "Ils nous restent un peu de temps avant le prochain spectacle alors je vais en profiter pour aller acheter le livre ! Ca m'a donné envie".

Presse libre.fr
édition du 14 juillet
par Jean Canal

Par euphémisme, il faudra toujours parler de « drame », lorsqu'il s'agit d'évoquer « l'exil forcé » des harkis. Rapatriés avec les pieds-noirs, en 1962, ces partisans de la France algérienne ne connurent pas le même itinéraire que ces algériens-français issus du colonialisme. Les Harkis avaient cru en la France. Leur honneur en sera éprouvé jusqu'à connaître l'humiliation dans les camps de rivesaltes et d'ailleurs. Un peuple déraciné, définitivement, devra s'accommoder des nouvelles directives de la politique du rapatriement des français d'Algérie. Soixante ans que leur histoire hante ce peuple aux origines berbères, voire Kabyl. La Kabylie d'aujourd'hui fait l'objet de séquestration culturelle, et cela quand bien même la langue vernaculaire de ce peuple ancien, présent sur les terres de l'Afrique du Nord, avant l'arrivée des Romains, est amplement reconnue dans son parler, son écrit et son identité. Voici donc l'acceptation qui, soixante années après la fin de cette guerre d'Algérie meurtrière, assassine et horrifiante, préoccupe les descendants de ces aïeux, ayant depuis cette date perdu définitivement l'envie de reconnaissance.

La nouvelle génération qui en fut issue parvint, cahin-caha, à s'intégrer au sein d'une société française pas toujours compréhensible à leur égard. Mœurs, culture, religion et langue différentes, entravent souvent le partage d'un espace, limité par des comportements hostiles à l'encontre de ceux que les français appellent : l'étranger !



Céline Dupuis sur la scène de « L'Entrepôt » avec Cyril Brisse et Frank Renaud. 13/07/2022. Photo Jean Canal

« L'Art de perdre » n'est pas une pièce de théâtre au sens conventionnel du Festival de Avignon, où elle se produit jusqu'au 30 juillet, à « L'Entrepôt. » Cette représentation est plutôt la mise en scène, au sens propre, d'un prix littéraire décerné à Alice Zeniter, pour son roman primé au Goncourt des lycéens en 1917. C'est dire si Céline Dupuis dut y mettre les formes pour parvenir à cette prouesse « audiovisuelle », conceptualisée avec ses deux 'camarades' Cyril Brisse et Franck Renaud. Durant plus d'une heure, l'actrice déploie une synergie pour relater la vie et l'histoire de Naïma, reflétant à elle seule le parcours de milliers de jeunes dont l'identité suscite le doute sur leur véritable origine. Les descendants directs des exilés forcés, appartiennent-ils toujours à cette dénomination honteuse qui biffa à jamais ces Kabyles de leur pays natal ?! L'intégration d'abord, élaborée dans un processus nationaliste, assimilation ensuite par la culture rencontrée à l'école et enfin la reconnaissance française pour les enfants de ceux qui avaient servi la France ! Voilà la thématique autour de laquelle tournent les questions des enfants et petits-enfants de Harkis dont le dénominateur est entré dans l'Histoire de France. Le voyage en Algérie obligé, emplit d'émotions certains de ces descendants, qui voulurent voir le bled et fouler la terre des ancêtres. Le jour du pardon adviendra-t-il un jour ? La France et l'Allemagne se sont réconciliés, eux.

Jean Canal. Presselibre.fr

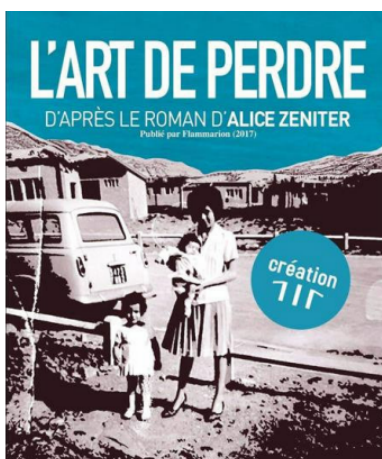


NOS COUPS DE COEUR DU OFF D'AVIGNON 2022 (2)

Après un [première présentation, il y a tout juste une semaine](#) de nos 5 premiers coups de coeur dans le très copieux programme du OFF; un article qui a particulièrement bien marché, on vous en redonne 6 de plus en ce dimanche après midi, alors que le Festival bat son plein pendant encore tout juste deux semaines.

Voici de suite un aperçu de ce retenu notre attention lors de notre seconde visite dans la cité des Papes, avec, comme la semaine passée, une sélection aussi diversifiée que de qualité :

3. L'art de perdre de Filigrane 111, au théâtre de l'Entrepôt



Lauréat du prix Goncourt des lycéens en 2017, *L'art de perdre* raconte le destin d'une famille, entre la France et l'Algérie, à travers les générations successives.

La magie des romans comme **L'art de perdre** est d'aborder l'Histoire autrement (pas sûre du tout que spontanément je lirais un livre d'histoire sur la guerre d'Algérie et sur le sort réservé aux harkis). Un pan de l'histoire qui, à l'époque où j'usais mes jeans sur les bancs du lycée, était évoqué très rapidement comme d'ailleurs pas mal d'épisodes de l'histoire contemporaine.

Le récit du destin de la famille Zekkar de 1930 à nos jours racontée par Naïma, petite fille de harki, comme l'est Alice Zeniter (ce qui explique sans doute que son propos ne sonne jamais faux comme il ne tombe jamais dans les clichés ni les jugements). C'est près d'un siècle d'une histoire intime et contradictoire entre nos deux pays que nous traversons avec ce texte d'une puissance rare.

Ce roman de plus de 400 pages a été adapté en un spectacle d'1h20 L'adaptation pour le théâtre s'est dévoilée à la découverte du film documentaire de Franck Renaud Makach Mouchkil, dont le thème de l'interrogation et de la quête des origines se perçoit comme un écho au roman.

Il ne s'agit pas que d'une simple adaptation, mais l'opportunité audacieuse de mêler le réel à la fiction. dans un projet hybride qui croise l'image, le spectacle vivant, la rencontre et l'expérimentation.



Ce stratagème permet de mettre en lien le roman, l'histoire d'une famille algérienne sur trois générations (la partie fiction), avec le

territoire d'immigration qu'est la région Hauts-de-France (la partie documentaire). Il faut des images d'aujourd'hui, des témoignages d'immigrés des années 60, de leurs enfants et des leurs petits enfants.

Le spectacle est pluriel : il croise l'image, le spectacle vivant et les rencontres. Dans le premier rôle, Céline Dupuis joue la conteuse radiophonique.

L'art de perdre est un pari largement réussi qui plaira aussi bien à ceux qui n'ont jamais lu le roman et plaira aussi à ceux qui l'ont lu, grâce à tous ces contenus annexes. "

Al'heure où le racisme si décomplexé de nos jours, et qui n'est après tout qu'un concept quand on est blanc aux yeux verts, ici on le touche du doigt, on le vit dans ses habits les plus ordinaires (terrible scène du café !) ou insidieuses.



Le pari de l'adaptation et de ce mélange entre réel et fiction, ô combien casse gueule sur le papier est plus que réussi.

L'art de perdre de Filigrane 111, au théâtre de l'Entrepôt (1ter Boulevard Champfleury, à Avignon). Jusqu'au 30 juillet, à 16h20. Relâche le 11, 18 et 25 juillet.

On parle de L'Art de Perdre.

Je le disais encore cet après-midi, un roman qu'on aime, c'est une grande forêt, on y découvre, au détour des pages, des arbres remarquables, les méandres de ruisseaux magnifiques, des clairières inoubliables... Se lancer dans son adaptation pour le théâtre, c'est tracer un petit sentier intime pour relier, par des raccourcis les plus sincères possibles, ces endroits marquants. Et se rendre compte qu'il y a tant et tant de détours obligés, de passes trop dangereuses, des ponts trop loins... L'enjeu est surtout, pour citer Goethe (c'est chic), de ne pas se contenter de pisser sur les arbres. Bref c'est un crève-cœur, au début, puis le théâtre prend ses droits et c'est autre chose qui se produit. Ça devient vivant, c'est une autre chanson.

Ici, Céline Dupuis, qui est à l'origine du projet et qui joue, —elle est partout avec la même incroyable énergie, quel est son secret ?— Cyril Brisse, qui s'est habilement coltiné le traçage du sentier dans la forêt aimé, et Franck Renaud, qui a rejoint avec son matériel d'images le duo de la compagnie Filigrane 111, sont, pour ainsi dire, joliment sorti du bois : Leur très beau spectacle, c'est L'art de Perdre augmenté ! Cette idée de travailler avec et au delà du très beau récit d'Alice Zeniter, d'y adjoindre un travail d'entretien documentaire, d'y entrelacer les images du voyage sensible en Algérie d'une jeune femme née ici de parents nés là-bas, a eu l'heur de plaire à l'autrice. Et c'est ainsi que Céline Dupuis lança très tôt, la première disons-le, ce projet de spectacle. Alice Zeniter semble être une femme qui connaît et a confiance dans les vertus du théâtre. C'est bien, c'est rassurant pour notre corps de métier, ça.

L'Art de Perdre qui se joue à L'Entrepôt, très sympathique théâtre qui trace une belle route dans le Festival, cet Art de Perdre là est un spectacle ouvert, comme on parle de « drame ouvert », polysémique et invitant. Ici le drame est tellement ouvert qu'il saigne encore abondamment. C'est notre histoire coloniale, c'est forcément du sale et du lourd.

Céline, Cyril et Franck proposent un dispositif de narration clinique qui s'autorise plusieurs registres avec beaucoup de fluidité, récit distancé, jeu direct, images documentaires, de fiction, jeu indirecte avec l'image ... Tant et si bien que Céline est vite rejointe par une foule de gens, à l'écran, des acteurs nés en France de parents nés là-bas, et aussi des „vrais gens“ auxquels le travail documentaire donne la parole. Et ça c'est vraiment bien car tout de suite s'efface la question (qu'on est en droit de se poser en amont) de l'appropriation culturelle. Ici la parole est vraie, les gens de toutes générations qui s'expriment à l'image sur ce que l'histoire leur à fait, le font en leur nom.

Deux des acteurs autour de Céline sont très chers à mon cœur, il s'agit de Mounya Boudiaf et Azeddine Benamara, avec qui j'ai traversé de nombreux paysages de théâtre, et entre autres, ce n'est pas anodin ici, les magnifiques Oranges du trop tôt disparu Aziz Chouaki. On l'aimait cet homme. Mounya et Az, je les retrouve ici, au mieux de leur forme, accompagné de Rachid Bouali et Sarah Hamoud, qui bouclent la distribution virtuelle avec sensibilité.

Céline Dupuis navigue avec une grande aisance et une nécessaire précision dans tous ces registres. Les écrans se répondent, se chevauchent, et l'Algérie perdue se décline dans des langues parfois précises, parfois inquiètent, parfois abimées, toujours sincères. Les images d'une Algérie d'aujourd'hui, celle de Franck Renaud et

du voyage de Mounya, impriment leur brûlure.

Évidemment c'est déchirant, le destin des Harkis est déchirant. Notre histoire coloniale est déchirée, et elle saigne encore.

Alice Zeniter le sait sans doute comme Céline, Cyril et Franck, le récit, sous sa forme romanesque ou théâtral, ne peut pas suturer une plaie ouverte comme celle-ci, mais — pardon pour l'image, c'est la seule qui me vient avec notre terrible histoire— il peut éponger un peu du sang noir, il peut nettoyer un peu la plaie béante, pour que nous y voyions plus clair, que nous puissions poser un diagnostic... Un jour, des deux cotés de la Méditerranée, nécessairement des deux cotés, il faudra de bien courageux politiques pour s'attaquer à la suture. Qui sait.

J'ai aimé pouvoir recevoir cette histoire, sans violence gratuite, avec ce qu'il faut de rugueux quand on dit la vérité.

Bravo à tous ceux qui ont soutenu la toute jeune compagnie Filigrane 111 pour ce spectacle, Cyril et Céline sont chevronnés mais ils aboutissent là un premier projet d'envergure et ces soutiens initiaux ont sans doute été déterminants. Je pense par exemple au Théâtre de l'Aventure à Hem. Un accessit au Bateau Feu qui les accompagne très "concrètement", en plus de la Région, à Avignon. Dans la fournaise de la cité des papes, une pensée pour Dunkerque c'est toujours ça de pris. Réservez pour le spectacle -hier c'était plein— L'art de perdre dont je parle se joue à L'Entrepôt du 7 au 30 juillet à 16h20- Relâches : 11, 18, 25 juillet

C'est 1 TER BOULEVARD CHAMPFLEURY, bon, juste derrière la gare centre, quoi.

<https://www.misesenscene.com/ciefiligrane/>

L'Art de Perdre, d'après Alice Zeniter

Conception Céline Dupuis, Cyril Brisse et Franck Renaud | adaptation Cyril Brisse | film et documentaires Franck Renaud | jeu Céline Dupuis, Cyril Brisse, Franck Renaud | acteurs des films Mounya Boudiaf, Sarah Hamoud, Azeddine Benamara, Rachid Bouali | scénographie Romain Brisse | construction décor Ettore Marchica | son Yannick Donet | lumière Nicolas Fauchoux | régie générale Olivier Floury / Fabrice David | administration de production Chloé Vancutsem

Presse : Fouad Bousba

Contact pro : 06 79 65 68 24 Filigrane111@Gmail.Com

un spectacle de la compagnie Filigrane 111

Production Filigrane 111 cofinancée par Pictanovo Fonds Emergence.

Soutiens institutionnels Filigrane 111 bénéficie des soutiens de Conseil Régional Hauts-de-France, DRAC Hauts-de-France au titre de l'aide à la création, ADAMI, Département du Pas-de-Calais, Communauté d'Agglomérations Hénin-Carvin, SPEDIDAM◆Coproductions Le Bateau-Feu - Scène Nationale de Dunkerque, Théâtre de l'Aventure (Hem), Espace Culturel La Ferme Dupuich (Mazingarbe), Ose Arts ! (Carvin), La Verrière (Lille), Espace Ronny Coutteure (Grenay)

Également partenaires : avec les soutiens de l'Espace Culturel Jean Ferrat-Ville d'Avion, l'Espace Culturel La Gare—Ville de Méricourt

Remerciements Filage, Franche Connexion, la compagnie dans l'arbre.



édition du 25 juillet 2022 par Béatrice Stopin

« L'ART DE PERDRE », THÉÂTRE DOCUMENTÉ



AVIGNON OFF 2022. « L'art de perdre » – Conception et jeu : Céline Dupuis, Cyril Brisse et Franck Renaud – à L'Entrepôt à 16h20 du 7 au 30 juillet, relâche le 25 – durée 1h35.

Sur scène un studio d'enregistrement, des écrans blancs dominant et un bureau où la comédienne prend place comme pour faire l'exposé d'un documentaire, les deux autres comédiens quant à eux jouent le rôle de techniciens assis à une table munis d'ordinateurs. La comédienne Céline Dupuis, joue une conférencière d'un exposé qu'elle présente sur la Kabylie des années 50, la Guerre d'Algérie et les conditions d'accueil en France dans les 70 des harkis.

La proposition d'un théâtre radio et audiovisuel peut faire penser à certains que ce format n'entre pas dans la catégorie théâtre au sens propre du terme, et pourtant il n'en est rien car même si le public pense à juste titre que la comédienne fait un exposé, c'est la conception du jeu qui a été retenue par l'équipe pour argumenter et agrémenter le texte par des témoignages visuels de familles d'immigrés sur trois générations, des extraits du film documentaire «Makach Mouchkil, nos identités», et des personnages du roman d'Alice Zeniter qui témoignent.

Le choix de faire de ce spectacle un théâtre documentaire permet un impact plus conséquent, vrai et sincère, au point de confondre réalité et fiction. La comédienne prend la parole afin d'apporter une soutenance oratoire du visuel et apporter des compléments d'informations. Loin d'être superflue, l'image enrichit le dialogue, et l'impression voulue de documentaire trouble et interroge le spectateur. Un spectacle réussi dans un format atypique.

Zébuline
Critique du 19 août 2022
par Suzanne Canessa

L'Art de perdre



L'Art de perdre © Christian Milord

Qui perd gagne. Grand succès critique et public lors de sa publication en 2017, *L'Art de perdre* d'Alice Zeniter aura fait l'objet de non pas une, mais bien deux adaptations théâtrales au seul festival Off d'Avignon 2022. La première d'entre elles, mise en scène par **Sabrina Kouroughli**, fut jouée au 11·Avignon en matinée, et la seconde par le collectif **Filigrane 111**, à l'Entrepôt. Cette dernière fit l'objet d'une concertation soutenue avec l'auteure : avec la comédienne **Céline Dupuis**, adoubée par Zeniter, qui endosse tous les rôles ; et avec le metteur en scène **Cyril Brisse**, avec qui la comédienne a pensé l'adaptation, qui lui donne la réplique et fait dialoguer la voix de la comédienne avec différents médias. À l'écran se succèdent des paysages de l'Algérie perdue, des extraits enregistrés par des acteurs sous forme de témoignage. Le tout ancre la fiction dans un format documentaire, joliment travaillé par le réalisateur **Franck Renaud** qui avait déjà, avec *Makach Mouchkil*, tourné sa caméra vers ces terres si méconnues et leurs interférences avec notre histoire. L'immersion est, notamment grâce au son très travaillé de **Yannick Donet**, totale. Quitte à sacrifier un peu de lisibilité de l'action et de ses enjeux matériels sur l'autel de la langue, qui se révèle dans toute sa complexité. *L'Art de perdre* a été joué du 7 au 30 juillet au théâtre de l'Entrepôt.

L'Art de perdre a été joué du 7 au 30 juillet au théâtre de l'Entrepôt.

2022

Théâtre en mots
Critique de juillet 2022
par Cécile Legall

Les Algériens de souche arrivés en France quand ils étaient petits, parlent de l'Algérie comme leur pays d'origine où ils vivaient enfant ("à l'époque ou on croit que l'enfance est éternelle"), c'est le pays où ils veulent être enterrés, pour leur ultime retour au pays. Parce que, si les plus lointains de leur souvenir se trouvent là bas, certains qui ont toujours vécu en France depuis leur adolescence et qui n'ont plus de famille là bas, hésitent à y aller pour des vacances, pour seulement revoir le pays ("Je connais plus personne là bas, il faudrait que j'aille à l'hôtel dans mon pays ?!")

Il fallait porter cette histoire, ce roman, le transposer pour le théâtre, est le choix s'est porté sur cette forme de conférence; avec deux films, l'un joué par des comédiens, l'autre, extraits d'interviews. Il fallait trouver quelqu'un pour jouer la conférencière qui raconte, et présente les films ou des personnes parlent comme pris sur le vif d'une interview de leurs souvenirs, de ce que leurs disaient leurs parents, de leurs vécus en France, leur arrivées, le travail, le logement qu'ils ont pu obtenir, la façon dont leurs parents étaient traités de manière effectives et leurs remerciements systématiques pourtant, leur propres relations à l'Algérie, leurs découvertes du Pays pour ceux d'entre eux qui n'y étaient jamais retournés, pour les parents, leurs souvenirs, leurs espoirs de l'époque, la façon dont ils voyaient le fait de vivre en France... C'est une jeune femme blonde qui est la conférencière, avec un micro amplificateur près de la joue. Elle n'a pas l'air Algérienne au premier abord, parle sans accent, avec une parfaite diction (c'est bien une comédienne, dans cette pièce où alterne vérité et jeu d'acteur pour raconter), mais doit l'être à y bien regarder, au vu de de son implication, et son bonheur de nous avoir transmis au mieux ce récit, à la fin de la représentation.

2022

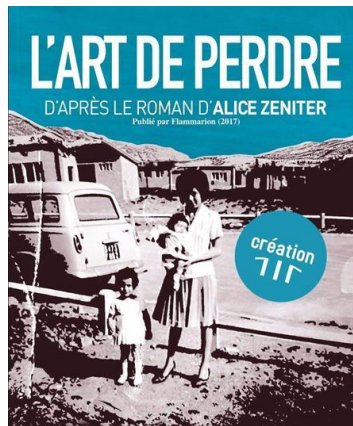
Cultéa
édition du 29 juillet
par Emeric Gallego

**« L'Art de perdre », il n'est pas dur de
passer maître**



Adaptation du roman d’Alice Zeniter, *L’Art de perdre* est un spectacle hybride du Festival d’Avignon. Sous la forme d’un documentaire vidéo, mais aussi d’un seul en scène, le spectacle aborde les conséquences de la [guerre d’Algérie](#) à travers plusieurs générations. Une fresque historique audacieuse.

Résumé : Partir des collines de Kabylie dans les années 50. Traverser les violences et les espoirs de la naissance de l’indépendance de l’Algérie. Suivre une famille forcée à l’exil. L’arrivée dans un autre pays, des camps de réfugiés aux cités HLM des banlieues. Et mêler nos deux histoires, celle de l’Algérie et celle de la France des années 70. Se retrouver aujourd’hui dans une société française traversée par les questions identitaires, où tout semble nous renvoyer à nos origines. L’Art de perdre, c’est près d’un siècle d’une histoire intime et contradictoire entre ces deux pays que nous traversons.



L’Histoire en trois générations

Dans l’art de perdre il n’est pas dur de passer maître,

Tant de choses semblent si pleines d’envie

D’être perdues que leur perte n’est pas un désastre.

Dans l’art de perdre il n’est pas dur de passer maître.

Cet extrait provient d'un poème d'Elizabeth Bishop. C'est une villanelle, un poème répétitif en 19 vers, qui renvoie sur la perte. Au départ, des pertes anodines telles que celles de ses clés, de la montre de sa mère. Viennent finalement les déchirures de l'âme : celle de la perte d'un être aimé ou d'un pays. **L'histoire d'un pays sera le sujet de ce spectacle, *L'Art de perdre*. Les déchirures décrites du spectacle sont celles de la guerre d'Algérie, ainsi que de ses non-dits.**

Une comédienne seule sur scène (Céline Dupuis) incarne des personnages et lis des passages du roman d'Alice Zeniter. S'en suivront alors des vidéos projetées devant le public : des images de l'Algérie, des visages et des témoignages. ***L'Art de perdre* est une œuvre audiovisuelle, utilisant toute la scène comme une image du pays à travers ces générations perdues, contraintes de la quitter.**



Témoignage. Crédit photo : Emeric Gallego Dans la mise en scène, trois parties constituent le spectacle, équivalant à trois générations. La première tout d'abord, qui a subi les changements politiques et les dangers en Algérie. La seconde ensuite, installée dans un HLM des Hauts-de-France, essayant d'oublier les événements. Vient alors la troisième, qui tente de renouer avec le passé et comprendre les conséquences de la perte.

Trois générations à travers une fresque historique des plus somptueuses, dans laquelle chacun va remettre en cause son identité : la perdre, l'oublier et finalement, la comprendre. C'est dans cette quête d'identité que se joue toute l'ingéniosité du spectacle : le seul en scène, les témoignages comme devoir de mémoire, les images documentaires de *Makach Mouchkil* par Franck Renaud comme sujet de transmission. Puis, vient la dernière, parfaitement fictive et interprétée comme sujet d'héritage.



Crédit photo : Emeric Gallego Dans un conflit, il y aura toujours des brisés. Et ces conflits sont permanents : on pense à l'Ukraine, ou bien à [la Syrie](#) ces dernières années. *L'Art de perdre* pourrait faire écho à toutes ces situations à travers l'identité de l'Algérie sur de nombreuses années.

Retrouver son identité, renouer avec ses origines, reprendre sa liberté d'être soi. Savoir qui l'on est sans penser aux injonctions sociales ou intimes. *L'Art de perdre*, c'est tout cela à la fois, à travers une œuvre maîtrisée de bout en bout. Car une guerre peut tout nous voler. Mais elle n'enlèvera jamais ni la liberté, ni l'identité. L'art de perdre, mais surtout l'art de l'emporter.